

Discours de l'Abbé Primat Jeremias au Pape

Saint-Père,

J'espère que vous pouvez sentir à quel point votre présence signifie pour nous, Bénédictins, aujourd'hui – ceux qui sont ici à Sant'Anselmo, mais aussi notre famille mondiale de moines et de moniales à travers le globe. Nous sommes très conscients que nous devons au Pape Léon XIII d'avoir cet endroit ici à Rome. Et nous sommes profondément joyeux de pouvoir remercier son successeur et homonyme aujourd'hui.

De la plénitude du cœur la bouche veut parler, et beaucoup ! Le préfet de votre maison m'a cependant averti d'être bref, et je comprends parfaitement pourquoi. Je ne dirai donc que trois choses.

1. Notre mission bénédictine : lorsque le Pape Léon XIII a établi cette maison, il nourrissait de grands espoirs quant au rôle que les Bénédictins peuvent jouer pour la promotion de l'Unité Chrétienne. Beaucoup de nos monastères se sont engagés dans le dialogue œcuménique, avec un accent particulier sur les Églises Orientales. Le Pape Pie XI a réitéré cette demande et notre ordre a renforcé son engagement. Aujourd'hui encore, nous sommes désireux de nous engager dans cette voie. Les Moines et Moniales de notre tradition bénédictine, avec nos racines dans une époque d'Église indivise et notre pratique de l'hospitalité, peuvent être des bâtisseurs de ponts avec d'autres églises chrétiennes et en particulier les communautés monastiques. De nombreux monastères sont devenus des lieux importants de rencontre œcuménique. Mi casa es su casa, ou plutôt : Nos maisons sont vos maisons : n'hésitez pas à faire appel à nous.

2. Lorsque Léon XIII a établi notre Collegio il y a 140 ans, sa préoccupation était pour les moines, leur éducation et leur contribution académique à l'Église universelle. L'ordre bénédictin compte aujourd'hui deux fois plus de femmes que d'hommes. Pendant quatre décennies, nous avons travaillé et parfois lutté pour établir un Collegio pour les moniales et les sœurs qui viennent à Rome en tant qu'étudiantes et professeures. Nous avons connu de sérieux revers, certains très récents. Je veux être audacieux et suggérer que le travail de Léon XIII dans ce domaine doit encore être achevé. La présence symbolique de la moniale bénédictine Sainte Hildegarde, docteur de l'Église, ici à Sant'Anselmo aujourd'hui est un signe de notre espérance.

3. Dans quatre ans, nous célébrerons la fondation du Mont Cassin par Saint Benoît dans les années 529, il y a 1500 ans. La signification de cela va bien au-delà d'un jubilé local. Saint Benoît a inspiré un mode de vie et a légitimé pour lui, qui a transformé ce continent, comme l'a reconnu le Pape Paul VI qui l'a fait patron principal de l'Europe. L'héritage bénédictin n'est pas seulement pour nous, moines et moniales. C'est quelque chose pour toute l'Église, et pour le monde en général. Au VI^e siècle, la fondation d'un monastère au sommet d'une colline dans le sud de l'Italie est devenue un geste prophétique pour un monde en ébullition. Nous voulons explorer comment cette tradition de Saint Benoît et Sainte Scholastique peut devenir significative pour un monde qui est à nouveau au bord de la transformation et de la rupture.

Nous espérons et prions pour que le successeur de Pierre aide notre réflexion, notre discernement et notre action, tant pour nous les monastiques que pour l'Église et le monde en général.

Nous demandons maintenant votre bénédiction, sur nous ici rassemblés, notre famille universitaire, sur tous les membres de notre ordre, et sur les centaines de milliers de fidèles qui sont liés à nos monastères, familles, oblats, étudiants, employés, amis et bienfaiteurs.